érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« L'essence du temps »

Ouvrage recensé :

Haonan Haonu de Hou Hsiao-Hsien

par Philippe Elhem

24 images, n° 78-79, 1995, p. 54.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/24277ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:18

HAONAN HAONU
DE HOU HSIAO-HSIEN

L'essence du temps

PAR PHILIPPE ELHEM

Good Men, Good Women, selon la traduction anglaise de son titre, est un film dont la construction scénaristique est d'une telle complexité qu'elle en a découragé plus d'un, et cela même parmi les plus fervents admirateurs de Hou Hsiao-Hsien. Il faut dire que le cinéaste taïwanais a vraiment fait fort puisqu'il imbrique sans crier gare, l'une dans l'autre, trois histoires qui impliquent la même protagoniste mais ne semblent guère avoir, à première vue, de rapport. À ce titre ***Haonan Haonu*** est peut-être le premier film de l'histoire du cinéma qui nécessite la lecture d'un mode d'emploi (en l'occurrence son dossier de presse, par ailleurs très bien fait) si l'on veut s'y retrouver quelque peu dans ce puzzle fascinant mais à tout le moins déroutant.

Poser comme principe que l'histoire qu'il nous raconte est d'une complexité rare du seul fait de sa construction revient à ne rien dire. Aussi essayons, avant de porter un jugement, d'en démêler l'écheveau.

Une jeune femme, Liang Ching, est persécutée par un inconnu qui lui téléphone à toute heure du jour et de la nuit pour lui faxer des extraits de son journal intime, journal que l'inconnu lui aurait dérobé. Par ailleurs la jeune femme, actrice de cinéma, est en pleine répétition: elle doit interpréter le rôle d'une héroïne de la résistance contre l'occupation japonaise de la Chine continentale. Le film raconte l'histoire d'un couple d'intellectuels taïwanais qui a rejoint la guérilla après avoir quitté son île natale, colonie japonaise depuis un demi-siècle. La guerre terminée victorieusement, le couple retourne à Taïwan où l'armée nationaliste s'est repliée après sa propre défaite face aux troupes communistes de Mao Ze Dong. Très vite, ils seront arrêtés par le nouveau régime. Si la jeune femme recouvrera finalement la liberté, lui, sera, par contre, exécuté à titre de meneur de l'opposition communiste à Taïwan.

Pendant les répétitions, Liang Ching se prend à «imaginer» le film dont elle va être l'héroïne (séquences que le cinéaste nous propose en noir et blanc). Elle se rend compte par ailleurs qu'elle s'identifie de plus en plus avec son personnage tout en étant de plus en plus troublée par les fax qu'elle reçoit de son tourmenteur. Sa vision de l'histoire de Chiang Bi-Yu (l'héroïne en question) se confond avec ses propres souvenirs, souvenirs qui lui reviennent en mémoire à la lecture de son journal: quelques années plus tôt et alors qu'elle était une simple entraîneuse de bar et qu'elle s'adonnait à la drogue, elle a eu une brève et tumultueuse liaison avec un gangster nommé Ah Wei. Celui-ci a été exécuté par des tueurs qui lui ont offert trois millions de dollars taïwanais en compensation. C'est cet argent qui lui a permis de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Pourtant, ce passé est loin d'être aboli et trouve un nouvel écho dans sa vie présente: son beau-frère (avec lequel sa sœur l'accuse d'avoir une relation) est impliqué dans une affaire de corruption et n'hésite pas, quand il le faut, à user de la force. Le passé (le sien et celui de son personnage) ne cesse dès lors de se mélanger à un présent où elle finit par comprendre qu'elle aime toujours Ah Wei. D'ailleurs l'amour qui continue de les lier par-delà les années n'est-il pas, d'une certaine manière proche de celui qui unissait Chiang Bi-Yu et Chung Hao-Tung (le mari exécuté) et contre lequel même la mort est impuissante?

Voilà, à peu près, ce que nous «raconte» ***Haonan Haonu***. Si vous avez perdu le fil de l'histoire, n'hésitez pas à reprendre calmement votre lecture depuis le début. Vous verrez, c'est finalement plus simple que ça en a l'air. Si, si, je vous l'assure. Pour une fois qu'un film fait montre d'une construction dramatique digne d'un roman de James Ellroy, nous n'allons pas lui chicaner son ambition, ambition par ailleurs fabuleusement traduite par sa mise en scène.

Car le film est un véritable tour de force. Même perdu dans les méandres, les détours et les sauts temporels de son récit (et vu les discussions qui suivirent la vision de presse cannoise, il faut bien dire que ce fut le cas de la plupart des spectateurs, votre serviteur inclus), ***Haonan Haonu*** exerce une indiscutable fascination. Combien de films, aussi complexes, qui vous offrent aussi peu de prise, sont-ils capables de vous tenir ainsi en haleine par la simple force de leur filmage? Une fois encore, Hou Hsiao-Hsien éblouit par ses plans-séquences dont la fluidité, malgré la complexité de leur mise en place, reste sans équivalent dans le cinéma contemporain. Même Theo Angelopoulos ne peut que baisser pavillon devant une telle maîtrise jamais ostentatoire (ce qui n'est pas toujours le cas du cinéaste grec dont l'art conserve, même dans ses meilleurs moments, quelque chose de théorique sinon d'emphatique).

Certes ***Haonan Haonu*** est un film délibérément coupé du grand public et réservé, de fait, à une frange bien particulière de la cinéphilie. Pourtant, comment ne pas vous encourager à en faire l'expérience si l'occasion vous en est donnée? Croyez-moi, vos efforts seront largement récompensés. Oserai-je même ajouter qu'une deuxième vision, comme j'ai pu le constater, balaie toutes les réticences, éclairant ce qui pouvait paraître si obscur? Je ne sais si Hou Hsiao-Hsien a inventé là un nouveau langage. Il a en tout cas tenté (et réussi, dans une large mesure) de traduire en termes cinématographiques le monde mental d'un être humain chez qui (comme dans la réalité de la vie psychique) le passé, le présent et l'imaginaire peuvent se mélanger sous le choc d'une émotion. De plus, avec ce dernier film (après notamment ***Le maître de marionnettes*** il y a deux ans), il nous offre une réflexion politique et philosophique sur le destin des hommes et des femmes de cette fin de siècle. Si ceux-ci, dans leur ensemble, partagent avec leurs aînés une même énergie, c'est hélas, au service d'idéaux bien différents dont les maîtres mots sont désormais «le pouvoir et l'argent» si l'on doit en croire les propres paroles de Hou Hsiao-Hsien dont le pessimisme a (hélas) toutes les vertus de la lucidité. ■

HAONAN HAONU (GOOD MEN, GOOD WOMEN)

Taïwan-Japon 1995. Ré.: Hou Hsiao-Hsien. Scé.: Chu Tien-Wen d'après la pièce de Chiang Bi-Yu et Lan Bo-chow. Ph.: Chen Hwai-en. Mont.: Liao Ching-song. Int.: Annie Shizuka Inoh, Lim Giong, Jack Kao, Vicky Wei, King Jieh-wen. 108 minutes. Couleur et noir et blanc.